

Le Marxisme n'est pas de la littérature Camarade Victor Serge!

C'est guidés par le souci constant de préserver les notions fondamentales de la lutte révolutionnaire que nous réagissons aujourd'hui contre Victor Serge auquel nous avons marqué notre pleine et entière solidarité lors de ses emprisonnements en Russie. Cette solidarité nous la lui réaffirmons, ainsi qu'à Trotsky, lorsque le centrisme déchaîne contre eux sa campagne de meurtre et mobilise toutes les chiennes de son enfer pour calomnier, insulter des militants qui veulent rester fidèles au drapeau d'Octobre 1917.

Mais la solidarité avec des militants frappés par l'ennemi n'a jamais signifié l'accord avec leurs conceptions politiques ou la négation de toute critique des méthodes et positions qu'ils introduisent au sein du prolétariat. La situation que nous vivons actuellement est trop tragique et toute équivoque, toute confusion, tout opportunisme se paye avec le sang des ouvriers. Tant pis pour Victor Serge si le littérateur efface en lui le marxiste, et s'il entend quitter le chemin où se forment les armes de la révolution communiste pour suivre les sentiers du sentimentalisme littéraire où il est permis de collaborer avec le Poum, la gauche de Pivert et les petits bourgeois de Bergery.

La lutte des classes suit un cours qui n'a rien de commun avec l'improvisation des individualités. Elle a ses lois propres dont il faut retrouver l'évolution dans les différentes phases historiques et si l'on n'a pas la force de s'incorporer à ce processus qui, seul, est réel, on quitte le terrain de la lutte prolétarienne et l'on fait de la littérature. La condition suprême pour rester fidèle à l'idéal, aux finalités que poursuit inexorablement la classe ouvrière consiste donc en fidélité absolue à la méthode d'investigation du marxisme qui ne peut se concevoir en dehors de la lutte des ouvriers pour se constituer en classe, c'est-à-dire en pari politique. A notre avis, Victor Serge quitte aujourd'hui ce terrain, car dans la mesure même où il emprunte une autre voie que celle qui peut permettre aux prolétaires de sélectionner les cadres de leur parti de demain, au travers de la sélection des conceptions politiques, il aban-

donne le marxisme et se retourne contre son passé de bolchevik. Il est pénible à devoir rappeler à de vieux militants ce qu'ils ont écrit pour les placer devant l'évolution actuelle. C'est pourtant ce que nous devons faire avec Victor Serge. Dans l'An I de la Révolution russe, Victor Serge disait : « Le parti est le système nerveux — et le cerveau — de la classe ouvrière. Les chefs et les cadres ont dans le parti le rôle du cerveau et du système nerveux dans l'organisme. Qu'on ne prenne pas cette comparaison imagée à la lettre. La différenciation des fonctions dans un organisme vivant est très différente de ce qu'elle est dans une société. Mais nous, conscients qu'ils soient, les militants du parti ne peuvent pas connaître la situation dans son ensemble : l'information, la liaison, l'instruction, la préparation théorique et professionnelle (du révolutionnaire), leur font défaut, en dépit de leur valeur personnelle, s'ils n'appartiennent pas aux cadres du parti, sélectionnés par (des années de lutte et de travail, secondés par les bonnes volontés du mouvement entier, disposant de l'appareil du parti, accoutumés à la pensée et à l'action collective » (page 52). Mais les temps ont changé et ce qui était vrai hier ne le serait plus aujourd'hui. Devant la tourmente des événements d'Espagne, Victor Serge s'est jeté à corps perdu dans le POUM et après les massacres de Barcelone il a crû pouvoir jancer ses protestations véhémentes et ses récits « populaires » de la tragédie soviétique dans ces milieux où l'on ne rêve qu'à brouiller la conscience de classe des prolétaires, dans des « Cra-pouillot » qui sort des industries de scandales à l'usage du « grand public ». On peut dire la vérité même du haut du fumier disait la vieille Clara Zetkin. Peut-être. Mais nous sommes d'opinion que la vérité révolutionnaire trouve sa place uniquement et exclusivement là où est sa place : dans les milieux prolétaires où s'exerce un effort politique en vue de l'émancipation des exploités. Et que l'on ne voit pas ici l'expression d'un « vieil enfantillage », mais l'expression d'une vérité élémentaire, à savoir que l'idée révolutionnaire pour être efficace doit devenir une arme révolutionnaire

et parler du haut du fumier c'est s'enfoncer soi-même dans la pourriture. La conscience historique du prolétariat se forgeant en dehors d'une organisation, en dehors d'une ossature du parti, est aussi inconcevable que la conscience humaine en dehors du corps humain. Le seul endroit où la conscience du prolétariat s'exprime c'est en son organisme de classe. Devant les événements d'Espagne, Victor Serge avait pour premier devoir de faire l'effort qu'ont effectué tous les marxistes : confronter les données de fait, l'évolution historique où se situaient les événements, avec le bagage idéologique dont il se réclame et qui serait l'expression critique de la Révolution russe. Son premier devoir eut été alors d'entamer une lutte au sein du mouvement communiste internationaliste afin d'accélérer la formation des cadres sélectionnés nécessaires pour l'effort révolutionnaire décisif du prolétariat. A l'inverse de ce chemin, Victor Serge a adhéré au Poum qui est la négation de tout ce qu'il a écrit lui-même sur le parti qui, bien loin de se présenter comme l'évolution progressive de la conscience du prolétariat espagnol et international (et cela apparaît au travers d'un programme permettant à l'organisation d'intervenir et d'agir suivant les lois de la révolution prolétarienne) n'était que la digue la plus avancée du capitalisme pour étrangler la lutte des prolétaires dans la péninsule ibérique. Victor Serge pourra-t-il nier que son nouveau parti s'est constitué à la remorque du Front Populaire par un assemblage d'opportunistes qui n'ont jamais effectué le moindre effort en vue de la cristallisation de la conscience prolétarienne? Enfin, le Poum occupait-il la même position que les menchéviks russes en 1917, lui qui a collaboré avec Companys, qui s'est intégré dans l'Etat capitaliste Catalan, qui n'a pas posé un seul instant le problème capital de la destruction de l'Etat capitaliste? Non camarade Serge, nous ne vous permettrons pas d'accréditer la légende ultra fausse que le Poum est un nouveau parti bolchevik et que les ouvriers espagnols qui le suivent sont appelés à mourir non pour la guerre impérialiste mais pour la révolution en marche. Et si, actuellement, V. Serge veut invoquer les attaques du centrisme contre le Poum pour justifier sa position, il fera non preuve de compréhension et de clairvoyance mais de sentimentalisme déplacé. Ceux qu'il faut plaindre et aider avec la

dernière des énergies ce sont les ouvriers espagnols qui sont tombés victimes de la mystification du Poum et non le parti contre-révolutionnaire qui, après avoir accompli sa fonction démagogique revenant à entraîner les masses à se faire massacrer pour un soi-disant socialisme (en réalité pour maintenir la domination du capitalisme) est aujourd'hui éliminé des ministères bourgeois et remplacé par des forces plus aptes à faire face aux ouvriers dans la nouvelle période. V. Serge s'est-il rendu compte que le Poum a occupé en Espagne une position qui, dans une situation plus avancée qu'en Russie, était bien en deca des positions occupées par les bolchéviks? A-t-il déjà oublié son livre où ces éléments historiques ont été consignés avec une clarté tout à son honneur?

Il en est hélas pour ce dernier comme pour beaucoup de militants qui ont pourtant vécu et participé à l'effort initial effectué par la IIIe Internationale. La crise générale du mouvement ouvrier, la putréfaction du centrisme, la complexité des nouvelles situations (qui n'est que le reflet de l'incapacité du prolétariat et de ses groupes d'avant-garde à comprendre le devenir des événements) a provoqué une amnésie complète qui permet de nier tout ce qui semblait définitivement acquis aux marxistes les plus avancés.

Les uns font voile vers un révisionnisme qui se couvre souvent de falsifications de la pensée de Rosa Luxemburg. Les autres risquent de tomber dans un sentimentalisme littéraire. Certains tels Trotsky fondent des Internationales et des Partis dans les nuages et puis les construisent avec de véritables opportunistes issus de la IIe Internationale. Ce phénomène de décadence est particulièrement manifeste pour les produits de l'ancienne opposition bolchévique qui avaient pris Trotsky comme drapeau. Ne font-ils pas, en somme, qu'exprimer la lassitude terrible du prolétariat russe qui, après avoir été l'artisan de la plus grande révolution de notre siècle, se fait décimer par le centrisme qui passe à l'industrialisation effrénée, à la répression féroce à l'étouffement de toute réaction de classe? Si cela était la réalité, le devoir des révolutionnaires internationalistes de Russie serait de s'appuyer sur les noyaux d'ouvriers avancés des autres pays et d'y rechercher l'aide et le soutien nécessaires. Mais aussi grande qu'ait été leur autorité, aussi pro-